

Réunion des anglicistes des départements Informatique

soutenue par l'ACDI¹

3 et 4 décembre 2004 – Strasbourg²

Présents: Janet Atlan (Nancy), Patrick Billey (Orléans), Laurent Bourdier (Limoges), Teresa Burns (Montreuil), Jacqueline Cazaban (Toulouse-Rangueil), Cécile Chagnon (Nice), Evelyne Clerc (Lyon), Cécile Coste (Valence), Nadine Eboueya (La Rochelle), Carol Fynn (Clermont-Ferrand), Josette Giovampaoli (Aix-en-Provence), Philippe Joucla (Vannes), Ghislaine Monzon (Belfort), Hélène Le Breton (Orsay), Françoise Nadler-Bousquet (Metz), Pierre Oudart (Belfort), Karine Rouet (Bordeaux I), Christelle Royet (Bourg-en-Bresse), Cathie Anne Schneider (Strasbourg), Freddie Serrant (Lyon), Michèle Verdier (Toulouse).

Excusés : Joseph Cerrato (Villetaneuse), Béatrice Savasta (Calais), Marie-Laurence Hollett (Grenoble II), Chantal Escudié (Orsay), Marie-Annick Charlier (Orsay), Anne Chirouze (Montpellier), Dan Frost (Grenoble II), Danielle Joulia (Toulouse III), Anne-Isabelle Llanta (Lannion), Jean-Marie Pouchain (Dijon), Keith Randall (Amiens), Raymond Saty (Reims), Josée Vaquieri (Aix-en-Provence), Françoise Bleys (Velizy).

Journée du 03/12/2004

Discours de bienvenue du Chef de Département, Mme Eliane Thal. Sur proposition de L. Bourdier, un trombinoscope des enseignants de langue des départements Informatique sera constitué. La liste de diffusion des enseignants de langue des départements Informatique va être mise à jour.

Bilan de l'enquête sur le matériel par Evelyne Clerc (Lyon)

L'idée du questionnaire vient de l'historique de Lyon (très au point en 1972, les conditions se sont dégradées considérablement depuis et Info Lyon est à présent l'un des départements les moins bien dotés). 11 départements Info ont des salles de cours réservées à l'anglais (permettant d'entreposer des livres, dictionnaires et autres matériels audio-visuels, parfois à l'usage libre des étudiants). Un seul IUT est dépourvu de laboratoire de langue, et l'IUT de Vannes a trois laboratoires multimédia pour trois départements. P. Joucla donne un exemple concret d'utilisation de labo de langues.

Selon C. Chagnon, le problème principal est la maintenance. L'investissement initial ne suffit pas ; les IUT doivent aussi se donner les moyens, humains et financiers, de les entretenir. Le serveur est la pièce maîtresse d'un labo multimédia. Lors du choix d'un laboratoire, il s'agit de veiller à ce que le serveur soit de qualité et qu'il dispose d'un espace disque important. On peut souvent rajouter des disques par la suite, mais il vaut mieux prévoir une capacité suffisante dès le début.

M. Verdier souligne la vitesse de péremption des laboratoires multimédia. Selon les IUT, certains labos ont été financés par les Services Généraux, d'autres par les départements, certains IUT ont reçu des subventions de la région. On mentionne d'autres possibilités de subventions, par le FEDER par exemple.

P. Oudart pose la question de la répartition de l'utilisation d'un laboratoire multimédia entre départements et plusieurs exemples de solutions trouvées sont donnés. On constate parfois une chute de la fréquentation du laboratoire à cause de ces difficultés de répartition d'occupation.

Autres ressources : Vannes a une salle de visioconférence pour les soutenances de stage à l'étranger. Un ingénieur spécialisé multimédia est en poste à temps complet. À Nancy, les étudiants ont la possibilité de travailler en autonomie grâce au libre accès à une salle multimédia (K7 vidéo, logiciels conservés dans un bureau, ouvrages et matériels vidéo en libre service aux étudiants, deux techniciens à temps plein). À Clermont-Ferrand, il y a DVD, satellite, poste de création de cours multimédia.

¹ Assemblée des Chefs de Départements Informatique.

² Ce compte rendu est le résumé d'un compte rendu détaillé effectué par Cécile Chagnon de l'IUT de Nice. Vous pouvez obtenir le compte rendu complet en vous adressant à Cécile <chagnon@unice.fr>.

Revue : La situation est très variée. Strasbourg utilise *Linux Journal* en anglais. À Nancy, on a arrêté un abonnement car le magazine n'était pas utilisé assez souvent. Les enseignants achètent de manière sporadique. À Lyon, les étudiants vont à la bibliothèque et travaillent sur *PC Magazine*.

Pour donner une suite à ce premier bilan, J. Atlan propose de rediffuser le questionnaire proposé en mars 2003 lors de la réunion des enseignants de langue ACDI à Nice ; la proposition est acceptée par l'ensemble des participants.

Le TOEIC

E. Clerc a constaté l'enthousiasme des étudiants pour le TOEIC. Il s'avère qu'on fait passer ce test dans la quasi-totalité des IUT représentés. Suit une discussion sur les modalités d'organisation et de préparation de l'examen à l'échelle locale. En ce qui concerne la préparation au TOEIC, il n'y a que peu de cours spécifiques, plutôt un entraînement aux exercices de l'examen, misant entre autres choses sur la capacité des étudiants à se concentrer. Suggestions de préparation : les ouvrages du Chauncey Group, le logiciel *TOEIC Mastery*, les ouvrages d'Oxford, etc. P. Oudart reproche aux questions du TOEIC de faire généralement référence à l'expérience du monde professionnel de gens plus âgés que nos étudiants, qui n'ont pas cette expérience de la vie.

Refonte du PPN (1^e partie)

Cette discussion autour du TOEIC soulève la question fondamentale de la refonte du PPN. L. Bourdier souligne que, pour la spécialité Informatique, il n'y a aucune précision sur le niveau de performance souhaité en fin de formation. Il s'agit donc de prendre les devants sur la question des certifications (les niveaux en fin de DUT et aussi en fin de licence professionnelle) et de réfléchir à la question.

A ce propos, P. Oudart lit un communiqué de l'ADIUT, qui souhaite que le « Cadre Commun de Référence du Conseil de l'Europe » soit utilisé, en définissant des niveaux selon le *Portfolio Européen* (<<http://culture2.coe.int/portfolio/>>).

S'ensuit une discussion assez longue sur cette question. Un des problèmes du *Portfolio* est qu'il est trop détaillé en l'état. La grille peut cependant servir de guide pour la mise en place des contenus. Par ailleurs, beaucoup pensent que le TOEIC reste fiable car il a fait ses preuves (recherches, résultats à grande échelle, etc.), et il est international et reconnu par les entreprises (même s'il n'évalue pas la production à proprement parler), ce qui n'est pas le cas du *Portfolio*.

C. Coste pose la question d'une certification privée, donc payante pour les étudiants. Selon L. Bourdier, si on nous demande de nous prononcer sur le principe d'une certification, il faut en proposer une, tout en faisant attention à son financement car il ne faut pas que ce soient les étudiants qui en assument le coût.

Beaucoup pensent que l'on ne peut imposer un score minimum pour l'obtention du diplôme, selon le modèle de certaines écoles d'ingénieurs. Dans le cadre du DUT, le score obtenu au TOEIC serait uniquement intégré dans l'unité d'enseignement des connaissances complémentaires et ne sanctionnerait pas à lui seul une réussite ou un échec au diplôme. P. Oudart souligne l'avantage d'un système de niveaux tels qu'il est proposé dans le *Portfolio*. C'est un cadre européen de référence où les étudiants peuvent se retrouver puisque, à l'issue de la formation, ils obtiennent un niveau X correspondant aux références du *Portfolio*.

L. Bourdier rappelle que le nouveau projet de PPN prévoit 125h incompressibles d'anglais dans le tronc commun ainsi qu'une possibilité de 50h maximum (à partager avec expression/communication) dans les modules de connaissances complémentaires. Ce sera aux enseignants d'anglais de proposer et de défendre les modules d'anglais à l'échelle locale, ou d'autres aménagements comme l'introduction d'une LV2 ou du travail en petits groupes.

Rien n'est décidé pour l'instant quant à la mise en application des ECTS. Une fois définis, les ECTS devraient se mettre en place très facilement et très vite.

La question de la participation dans les projets pédagogiques personnalisés (PPP) est aussi abordée avec l'exemple de Limoges où les enseignants de langue participent au PPP.

Pause déjeuner : Un repas alsacien est offert par le département Informatique de l'IUT de Strasbourg.

La Licence Professionnelle.

La discussion commence par un tour de table qui montre les multiples façons dont le programme d'anglais de la LP a été adapté localement.

De quel type d'anglais les étudiants en LP ont-ils besoin ? Il faut à la fois éviter des redites par rapport au DUT et intégrer des publics venant du BTS. C. Chagnon suggère une mise à niveau en anglais au même titre que dans les autres modules lors du premier mois et demi de formation. Par ailleurs, il serait nécessaire de définir les niveaux de compétence et de performance requis dans les dossiers de candidature à la LP. Les enseignants présents à la réunion préconisent un minimum de 30h par étudiant et par semestre dans les LP, de préférence dans des groupes de taille réduite. Le recours aux nouvelles technologies dans le cadre d'un travail en autonomie peut naturellement s'ajouter à ces 30h.

Comment se présente la licence en six semestres ? L. Bourdier rappelle que cela dépend des universités. Nous nous trouvons dans une période de transition. Soit on maintient le système 2 ans de DUT + 1 an de LP (ancienne formule), soit on introduit le système 1 an d'orientation + 2 ans de spécialisation (schéma préconisé par l'ADIUT).

Refonte du PPN (2^e partie)

Une nouvelle discussion s'engage sur la refonte du PPN, cette fois-ci, à partir du document de travail élaboré lors de la réunion du Havre de 1998. Les enseignants présents estiment qu'il est important de souligner le caractère spécifique de l'enseignement des langues et proposent d'insérer le paragraphe suivant dans le nouveau PPN, paragraphe 4.2.3.1 :

« La particularité de l'enseignement des langues étrangères est que l'objet de l'étude est également la langue utilisée pour l'enseigner. Compte tenu de cette particularité et de la disparité des niveaux d'entrée, l'enseignement pourra être organisé en groupes de niveaux de taille réduite. »³

Fin de la première journée de travail : visite du centre-ville de Strasbourg et de ses marchés de Noël, et dîner de spécialités alsaciennes dans une *winstub*.

Journée du 04/12/2004

Refonte du PPN (3^e partie)

Après discussion, il est décidé de proposer que le niveau de compétence souhaité pour un étudiant sortant avec un DUT en informatique soit fixé à 550 selon la grille du TOEIC ou au niveau B1 selon les normes définies par le Conseil de l'Europe dans le *Portfolio Européen des Langues*. Les enseignants présents s'accordent à dire qu'il ne s'agit pas d'un niveau déterminant l'obtention du diplôme mais d'un niveau préconisé. Par conséquent l'assemblée propose à la CPN d'insérer le paragraphe suivant dans le PPN :

« Le niveau minimum global souhaité de sortie de DUT est B1 selon les normes définies par le Conseil de l'Europe dans le *Portfolio Européen des Langues*, ou d'un score de 550 points selon la grille du TOEIC (Test Of English for International Communication) ».⁴

L. Bourdier, chef du département Informatique de l'IUT du Limousin, se charge de communiquer les propositions de l'assemblée aux autres chefs de département lors de la prochaine réunion de l'ACDI en janvier 2005.

Échanges pédagogiques

Comme il est de coutume dans les réunions d'enseignants de langue, on consacre un peu de temps à une série d'échanges pédagogiques. La discussion porte surtout sur les exercices pour travailler l'oral.

N. Eboueya travaille en laboratoire de langue avec *Pairwork 2*, de Peter Watson. Ce manuel propose des exercices en général très cadrés, qui fonctionnent bien dans la mesure où les étudiants se sentent à l'aise (une partie de la note prend en compte leur spontanéité) car ils travaillent à deux et non pas face

³ Cette proposition sera finalement rejetée par l'ACDI.

⁴ Cette proposition sera acceptée par l'ACDI, avec quelques modifications.

à une salle de classe. On souligne le problème du bruit causé par ce genre d'exercice, d'où l'intérêt de les faire travailler en laboratoire, sous casque.

Pour les débats il existe un bon ouvrage, *A Case for English*, proposant des exercices très structurés, procédant par étapes jusqu'à une mise en commun à l'oral sous forme de débat. Cela marche bien, particulièrement en petits groupes de bons étudiants.

P. Joucla fait des *job interviews* par groupes de quatre, avec questions à trouver par les étudiants eux-mêmes lors d'un travail préalable sur des annonces sélectionnées. Chacun des quatre étudiants est interviewé par un autre groupe. Ils doivent par ailleurs remplir une grille selon des critères prédéfinis.

F. Nadler-Bousquet demande aux étudiants de créer leurs propres petites annonces d'emploi en informatique à partir de journaux irlandais. Puis ils rédigent des CV et lettres de candidature et se répartissent les rôles (managers d'entreprise, DRH et candidats). On fait remarquer qu'on peut trouver un CV type européen sur le site <<http://culture2.coe.int/portfolio/>>.

C. Coste utilise *Click On-line* (<<http://www.BBCworld.com/clickonline>> et BBC World, jeudi 21h30, samedi 01h30 et 07h30, lundi 17h30, mardi 01h30 et 08h30, mercredi 14h30 ; le site comprend des archives vidéo et des scripts, des documents intéressants, des *tips*, etc.).

Par ailleurs, pour organiser des débats, en liaison avec les cours qu'ils viennent de suivre, les étudiants de C. Coste travaillent d'abord par deux pour trouver cinq idées, puis se mettent par quatre pour que les deux paires défendent leurs idées, puis par huit, ce qui au final fait remonter l'ensemble des idées trouvées.

C. Coste fait également travailler ses étudiants sur les six premières pages de *1984*. Ils prennent une page par groupe de deux, se l'expliquent mutuellement et en font un résumé. Ensuite, ils font un compte rendu aux autres groupes qui doivent prendre des notes, puis reconstituer le texte. Parfois une même page est donnée à deux groupes et les deux groupes mettent leur travail en commun et font à quatre une reconstitution plus précise.

F. Serant organise des débats par groupes de trois avec deux débatteurs (thèse / antithèse) et un président de séance pour introduire le sujet et veiller à ce que toute la classe parle.

F. Nadler-Bousquet utilise un exercice d'interview vidéo par groupe de quatre (lancé début octobre, passage en février). Les étudiants doivent trouver un *native speaker* à interviewer sur le campus et préparer une série de questions avec cette personne sur un sujet de leur choix. Ils filment l'interview et la montrent à toute la classe.

J. Atlan signale un petit film d'environ 20 minutes qui explique l'Internet avec un scénario à la *Star Wars* : <<http://www.warriorsofthe.net/>>. Le script est disponible en anglais et en français sur le site. Elle fait aussi mention du site <<http://www.granddictionnaire.com>> pour chercher du vocabulaire informatique.

M. Verdier trouve des petits reportages sur les nouveautés technologiques sur *Euronews*, qui a également un site intéressant avec une petite rubrique intéressante intitulée *No Comment*. (Note : certains extraits vidéo disponibles sur les sites mentionnés ne sont pas toujours téléchargeables. En revanche, on peut faire du *streaming* avec CamStudio). M. Verdier mentionne aussi *The Rough Guide to Personal Computers*, du Penguin Group.

E. Clerc suggère *Imaginary Crimes* et des scènes de *Friends* pour faire jouer des rôles par les étudiants.

C. Chagnon mentionne *ICT / Computing for A-Levels*, *Révolution OS* et *PC Magazine (Microsoft, Spend your money)*. Par ailleurs, ses étudiants font des exposés sur un site Web de leur choix après un apprentissage de l'évaluation de sites Web (on trouve une méthode d'évaluation de sites Web sur *clickonline*). Les autres étudiants prennent des notes et, au terme de l'exposé, un étudiant pris au hasard fait un résumé oral de cinq minutes, noté.

G. Monzon évoque une expérience faite sur le même thème : après une étude de la méthode d'évaluation, les étudiants doivent faire un site Web personnel avec un cahier des charges et la constitution d'exercices d'anglais d'après ce qui a été fait dans l'année. Puis ils doivent expliquer

comment ils ont procédé lors d'une présentation orale en anglais et une présentation technique en français avec un professeur d'informatique dans le jury.

J. Atlan utilise des extraits de la rubrique de *Time Magazine* intitulée « Numbers », qu'elle distribue aux étudiants ; ils doivent choisir un item, écrire le nombre au tableau et expliquer ce qu'il représente aux autres, qui posent des questions et prennent des notes. Puis l'enseignant réécrit des chiffres au tableau et les étudiants doivent utiliser leurs notes pour dire à quoi ils correspondent.

G. Monzon demande aux étudiants de préparer un exposé sur un sujet informatique à partir d'une photocopie d'article ; l'exposé débouche sur une présentation avec un jury mixte. Ensuite tout le monde émet des critiques pendant une séance d'évaluation. Elle préconise le site <<http://www.howstuffworks.co>> pour ceci.

À Belfort et à Strasbourg, des conférenciers de l'université de Portsmouth viennent faire des conférences sur des sujets d'informatique par le biais d'Erasmus.

Suite à ces échanges fructueux, les participants conviennent qu'il serait utile de stocker tous ces documents dans une base de données accessible sur un site Web afin de mutualiser les ressources. On décide aussi de continuer à faire des réunions tous les deux ans, début décembre, et on se fixe rendez-vous en décembre 2006 à l'IUT de Limoges, sur invitation de L. Bourdier

Enfin, on reçoit la visite de Monsieur Joseph Roller, Directeur de l'IUT Robert Schuman qui se réjouit de l'initiative des enseignants de langue de se réunir dans le cadre de la réflexion sur le nouveau PPN et évoque le développement de l'international, de la certification, et du multimédia dans les IUT (comprenant une réflexion sur les NTIC et la pédagogie qui y est associée).

Les travaux se terminent à 12h30 avec remerciements à Cathie-Anne Schneider pour l'organisation de la réunion.

Résumé de compte rendu rédigé par Janet ATLAN

IUT Nancy 2